

Conférence du 4 avril 2016
«**Les temps sociaux,
comment développer le vivre ensemble ?**»
Bénédicte du Chaffaut

Compte rendu à partir des notes d'Annick Rémond.

Bénédicte du Chaffaut est sociologue de formation. Elle a vécu trois ans en Tunisie de 1986 à 1989. Elle a été directrice du CTM et est à présent intervenante associée de ce même CTM. Elle est déléguée diocésaine pour les relations avec l'Islam.

Conférence.

Introduction : l'actualité nationale et internationale est difficile depuis deux ans. Elle accroît les fractures au sein de la société et les tendances au repli. La montée du Front National dans les élections en est un symptôme clair.

I. Une société en éclatement.

*1. On remarque **une diversité** de plus en plus difficile à vivre dans une société de plus en plus caractérisée par le **repli** surtout en France.*

Plusieurs enquêtes témoignent de ce repli depuis quelques années en Europe et particulièrement en France.

L'enquête d'Ipsos en 2013 (les nouvelles fractures) montre que l'inquiétude est d'abord économique (56 % pour le chômage, 41 % pour le pouvoir d'achat),

- la concurrence de l'immigration (70 % disent qu'il y a trop d'étrangers en France et 62 % disent qu'on ne se sent plus chez soi),

- le sentiment que les immigrés ne font pas d'efforts pour s'intégrer en France (55 %).

- Un sentiment de déclin : 51 % pensent que le déclin de la France est inéluctable, sentiment plus fort à droite qu'à gauche mais relativement partagé car 40 % pour la gauche.

- Tout ceci entraîne une apathie civique provoquant l'augmentation de l'abstention.

2. Une laïcité en tension.

- Le débat houleux qui a opposé le premier ministre Vals et l'observatoire de la laïcité marque l'affrontement entre deux conceptions de la laïcité. Pour l'une, il faut que l'espace public soit totalement neutre, pour l'autre que ce soit un espace de liberté ouvert à l'expression même religieuse.

- Cela traduit une difficulté de plus en plus grande à appréhender, dans une société très sécularisée (beaucoup se disent chrétiens mais sans pratique religieuse) la place du religieux et la place de ce religieux dans l'espace public.

- Enquête IFOP 2015: 81 % des Français pensent que la laïcité est en danger et le voile est l'objet d'une stigmatisation croissante : 84 % voudraient le voir interdit dans les administrations et les entreprises publiques, 76 % dans les entreprises privées, 75 % aux usagers accédant au service public.

3. Une présence musulmane de plus en plus difficilement vécue.

- Sa nouveauté, sa demande de visibilité fait peur dans une société de culture chrétienne (mais non dans sa foi et sa pratique) qui ne sait pas appréhender le religieux par indifférence et par ignorance.

- Enquête Ipsos 2013 : la religion musulmane est perçue comme une religion peu tolérante par 74 % (34 % pour la religion juive, 28 % pour la religion catholique)

la religion musulmane est considérée comme ayant des valeurs qui ne sont pas compatibles avec la société française par 74 % (25 % pour la religion juive, 11 % pour la religion catholique).

La religion musulmane cherche à imposer son modèle aux autres pour 80 % (26 % pour les catholiques, 21 % pour les juifs).

- L'enquête Eudoxa de 2015 révèle que 63 % des personnes disent mal connaître la religion musulmane. Une majorité juge que « les musulmans mettent le plus en avant possible le fait qu'ils sont musulmans » mais les personnes qui connaissent bien des musulmans ne partagent pas cette opinion. Les Français sont convaincus que l'islamophobie progresse en France et sont majoritaires pour penser qu'il est plus difficile d'être musulman depuis ces dernières années.

II. Des questions à travailler devant cet état de fait.

1. Reprendre le contrat républicain et l'esprit de la laïcité.

- La laïcité : il n'y a qu'une laïcité, celle définie en 1905 comme une laïcité très équilibrée défendue par Aristide Briand (Émile Combes avait un projet plus radical).

- Elle se base sur la liberté individuelle avec pour fondement : la liberté de conscience (avoir ou non une religion, en changer), la liberté de culte dont l'État est garant, la séparation de l'Eglise et de l'État.

- Elle fait de la différence une richesse lorsque celle-ci est vécue dans la fraternité.

2. Travailler sur les préjugés et guérir nos mémoires.

- Côté musulman, la mémoire d'avoir été malmené par l'histoire autrefois et plus récemment dans la période coloniale, active un certain ressentiment vis-à-vis de l'Occident et de la France. (Livre de A. Maalouf « Les croisades vues par les Arabes »).

- Aider les musulmans à sortir de leurs réflexes de victimes.

- Côté non musulman, le souvenir de l'Espagne andalouse, de Poitiers, de l'extension de l'empire ottoman reste encore très ancré dans l'imaginaire occidental.

3. Apprendre à appréhender l'islam et les musulmans avec un regard positif.

- L'Islam est travaillé par des tendances de sécularisation. Dans une enquête IFOP de 2011, alors que la règle était de ne pas poser de questions sur la religion, les personnes d'origine musulmane ont répondu à 34% qu'elles étaient croyantes, à 40% qu'elles étaient croyantes et pratiquantes. Ceci nous donne une image différente de celle que nous avons en tête.

- Les musulmans ont des métiers semblables aux nôtres.

- Dans les quartiers difficiles, se développe un sentiment de repli pour les jeunes vivant l'exclusion sociale et économique et qui sont tentés de trouver un projet valorisant ailleurs. Cela peut conduire au départ pour le djihad. Ils font appel à la religion dans leur situation difficile avec souvent absence du père et sont à la recherche d'une toute puissance. De plus le courant salafiste littéraliste et radical, diffusé depuis l'Arabie Saoudite est très écouté par ces jeunes.

III. Comment apprendre à coexister ?

1. Apprendre à analyser la complexité.

- Analyser la complexité du phénomène djihadiste.
- Distinguer les analyses de type religieux et non religieux.

2. Le contrat républicain qui n'oublie pas la fraternité.

- Nos appartenances sont multiples et nous les réduisons souvent à une. Il faut reconnaître nos appartenances. On a son appartenance propre.
- Il faut dépasser le « eux » et « nous » : de l'identitaire à l'identité, pour retrouver une fraternité réconciliée : buts communs, moyens communs, débats communs.
- Garder la conviction que les religions peuvent être des ressources pour la société à condition que les dirigeants religieux ne soient pas tentés par le repli.

3. Apprendre à faire ensemble dans le cadre d'une coexistence active.

- Visiter les lieux de mémoire.
- Travailler auprès des plus jeunes dans un travail d'éducation.
- On peut citer le projet « Coexister » de jeunes de Grenoble qui veulent agir dans la société (maraudes le soir, conférence récente sur la pudeur).
- projet des trois religions avec visite d'une église, d'un temple, d'un lieu de culte musulman accompagnée par un prêtre, un pasteur et un imam prochainement à Grenoble.

Du débat qui a suivi, on peut citer quelques idées.

Quand on ne connaît pas assez, on reste sur le recul.

Des expériences de vie sont rapportées. Toutes montrent que la découverte et la connaissance changent les idées toute faites que nous avons sur les autres qui étaient étrangers à notre univers. L'accueil d'une famille dans un immeuble est cité en exemple et montre que les peurs peuvent être dépassées.

Pour avoir des liens avec les autres religions, il ne faut pas commencer par le religieux mais il est beaucoup plus utile de d'abord faire des choses ensemble.

Nous pouvons aussi repérer les initiatives nouvelles pour lutter contre la désespérance actuelle. Y être attentifs est une façon de favoriser la vie à notre époque et de cultiver le positif.

Dans nos sociétés, il y a trop de religieux et pas assez de spirituel.

Philippe Mouy conclut en évoquant des éléments propres à la « Cène-Eucharistie », une des manifestations où les chrétiens font communauté et apprennent à « vivre ensemble ».

-on n'est pas chrétien tout seul, nous sommes liés les uns aux autres par la transcendance. C'est un Autre qui nous rassemble : une des différences entre l'humanisme et le christianisme. Il s'agit là d'un point commun aux 3 grandes religions. Chacun est appelé à « transcender » son humanisme !

-Religion signifie « relier ». Un objectif complètement à l'opposé d'une tendance actuelle dans la laïcité consistant à renvoyer les au domaine privé et intime de chacun. Le Royaume annoncé et inauguré par le Christ, c'est la fraternité. Les premiers chrétiens se réunissaient et partageaient tout. Il s'agit de faire communauté.

- La « Cène-Eucharistie », c'est le repas partagé « en mémoire du Seigneur », qui doit nous aider à changer, à nous convertir et à aller de l'avant. Il nous faut faire une « traversée », un « passage », nous invitant à vivre le mystère pascal.